

198920072016 – Galerie Papillon, Paris 3^e
Jusqu'au 27 février

« Il faut continuer à être actif et proactif »

La galerie Claudine Papillon vient d'être rebaptisée Galerie Papillon. Pour célébrer cette nouvelle identité, les vingt-sept ans de la galerie ainsi que le duo que forment depuis 2007 Claudine et Marion Papillon, la galerie organise l'exposition « 198920072016 ». Mère et fille répondent à nos questions.

Propos recueillis par
Roxana Azimi



Marion et Claudine
Papillon.
Photo : Roxana Azimi.



Stéphane Calais,
Magnolia Rose, 2014,
tondo 73 x 50 cm.
Courtesy Stéphane
Calais.

Roxana Azimi Pourquoi avez-vous choisi de changer le nom de la galerie aujourd'hui et pas plus tôt ?

Marion Papillon Quand j'ai commencé en 2007, Claudine a proposé qu'on change le nom de la galerie, mais je n'en voyais pas l'utilité. Je ne voulais pas donner le sentiment que je la poussais dehors. L'histoire de la galerie est conséquente, c'est l'histoire de Claudine et cela prévalait sur mon ego. Depuis neuf ans j'ai initié des choses, pris des responsabilités. Cela commençait à faire bizarre.

Claudine Papillon J'avais envie de lui passer le flambeau. Je vais avoir 70 ans, j'ai le sentiment d'avoir fait quelque chose. C'est important pour moi de savoir que cette galerie ne va pas mourir. Je ne pars pas, je suis là, mais je suis allégée, Marion est en première ligne. Travailler avec ma fille est un plaisir absolu. Ça l'est d'autant plus que rien n'était programmé, nos chemins divergeaient au début.

MP J'ai fait tout autre chose, travaillé au Centre Pompidou à la communication, puis à l'ambassade de France à Moscou, ensuite à l'Afaa. Et enfin j'ai été responsable de la communication d'Architecture Studio.

/...

CLAUDINE
ET MARION
PAPILLON,
DIRECTRICES
DE LA GALERIE
PAPILLON

SUITE DE LA PAGE 06

À votre arrivée à la galerie en 2007, vous étiez plutôt en retrait.

MP_ Je ne savais pas combien de temps j'allais rester. Je suis repartie, puis je suis revenue parce que j'avais goûté à la liberté, on travaillait très bien ensemble. Nous nous sommes associées.

Y a-t-il entre vous, si ce n'est des divergences, du moins des différences esthétiques ?

MP_ Nous n'avons jamais insisté pour prendre un artiste si l'une et l'autre n'étions pas convaincues. J'ai voulu au début affirmer mon regard, mes envies. Je me rappelle une anecdote à la foire de Bruxelles. J'ai cherché parmi les œuvres quelque chose qui me plairait, et je suis tombée sur une petite pièce, je suis alors revenue sur notre stand, toute contente. Je parle à Claudine de l'artiste en question et elle me dit : « ah oui, je l'ai présenté dans une expo collective en telle année ». Je me suis dit qu'il valait mieux arrêter de lutter. Forcément mon œil est formé par le filtre de Claudine. Je suis très à l'aise avec ça. C'est au contraire notre force.



Cathryn Boch,
Sans titre, 2016
photographies
aériennes Matthieu
Colin, tirages
numériques,
couture machine,
fils de coton, carte
topographique, cire,
gouache, betadine,
60x 75cm. Courtesy
Galerie Papillon.

LA PRIME À
LA FIDÉLITÉ
N'EST PLUS SI
NATURELLE.
TOUT LE
MONDE VOUS
DIT QUE C'EST
FORMIDABLE
D'ÊTRE FIDÈLE,
MAIS EN MÊME
TEMPS TOUT
LE MONDE
VEUT QU'ON
PROPOSE DE
NOUVELLES
CHOSSES.

Le changement de nom marque-t-il une nouvelle étape, une autre orientation ?

CP_ On a la difficulté d'être une galerie qui a une histoire. Aujourd'hui, c'est plus facile d'être émergent. La prime à la fidélité n'est plus si naturelle. Tout le monde vous dit que c'est formidable d'être fidèle, mais en même temps tout le monde veut qu'on propose de nouvelles choses.

MP_ Les gens sont hyper sollicités. Leur réaction n'est pas la même à la première exposition d'un artiste qu'à la dixième. On ne va pas changer cet état de fait, il faut le prendre en compte.

CLAUDINE
ET MARION
PAPILLON,
DIRECTRICES
DE LA GALERIE
PAPILLON

SUITE DE LA PAGE 07

Est-ce à dire qu'il faut se plier au jeu actuel ?

MP_S'y plier peut-être pas, mais réagir, oui. On ne peut pas s'endormir sur une histoire. Il faut continuer d'être actif et proactif.

Ce qui veut signifier arrêter de travailler avec certains artistes ?

CP_On essaye d'être de plus en plus professionnel et il est des artistes avec lesquels il est difficile d'être professionnels.

Vous n'étiez pas à la FIAC cette année. Est-ce pénalisant ?

MP_C'est compliqué. Le plus grave, c'est que ça nous pénalise sur d'autres foires à l'étranger, parce que du coup la galerie n'apparaît pas comme assez puissante, puisqu'elle n'était pas à la FIAC.

Dans l'exposition, vous présentez neuf artistes dont Mounir Fatmi et Stéphane Calais. Est-ce à dire que vous souhaitez les représenter ?

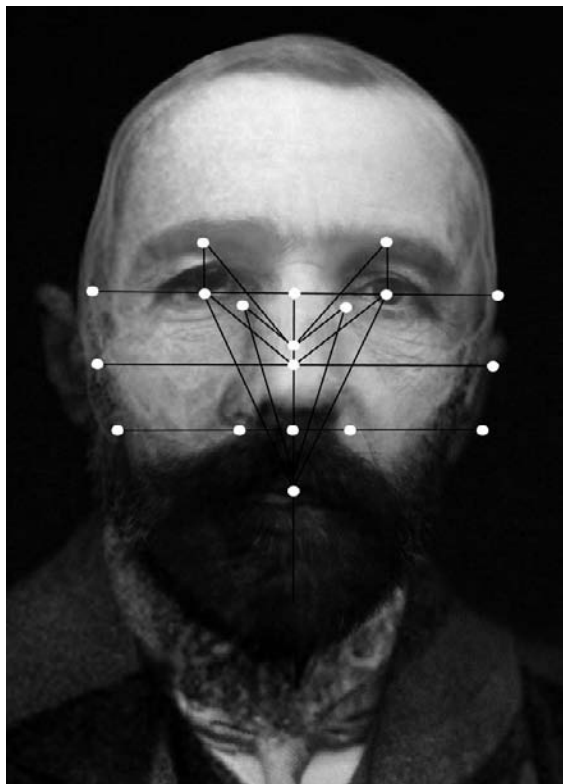
CP_On ne peut pas absorber neuf artistes d'un coup, nous n'avons pas l'équipe pour cela. Mais c'est une jolie manière de faire connaissance.

MP_C'est une première collaboration afin de voir comment l'on s'entend. Ce sont des artistes qui n'avaient pas de galerie, et avec lesquels il y a une relation de proximité et d'échange. Le premier étage de la galerie peut servir à inviter des artistes avec lesquels nous ne sommes pas en mesure de travailler à court terme. J'aimerais aussi inviter une galerie étrangère à s'installer au premier étage le temps d'une exposition. Mais il est sûr que dans certains cas il faudra se décider vite pour prendre des artistes. Claudine avait tendance à prendre son temps, il faut accélérer le processus.

Marion, vous avez organisé avec succès « Choices », le gallery week-end parisien. Cet événement a-t-il changé le regard porté sur votre galerie ?

MP_Tout le monde a admis que je n'avais pas chômé.

CP_C'est une visibilité qui forcément rejaillit sur la galerie. Si Marion met toute la force de conviction qu'elle a mise dans « Choices » à convaincre Mounir Fatmi de nous rejoindre, ce serait formidable...



Mounir Fatmi,
Qui est Joseph Anton
(35), 2012,
60 x 40 cm,
impression sur verre
argenté. Édition
de 5 exemplaires.
Courtesy Mounir
Fatmi.

198920072016, jusqu'au 27 février, Galerie Papillon, 13, rue Chapon, 75003 Paris, tél. : 01 40 29 07 20, www.galeriepapillonparis.com



Le Quotidien de l'Art

Agence de presse et d'édition de l'art - 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris - ÉDITEUR Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 17 250 euros. 231, rue Saint Honoré - 75001 Paris. - RCS Paris B 533 871 331 - CPPAP 0314 W 91298 - ISSN 2275-4407
www.lequotidiendelart.com - Un site internet hébergé par Serveur Express, 16/18 avenue de l'Europe, 78140 Vélizy, France, tél. : 01 58 64 26 80
 PRINCIPAUX ACTIONNAIRES Patrick Bongers, Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Nicolas Ferrand
 DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) - RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com)
 MARCHÉ DE L'ART Alexandre Crochet (acrocchet@lequotidiendelart.com) - EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE Sarah Hugounenq (shugounenq@lequotidiendelart.com)
 CONTRIBUTEUR Juliette Soulez - MAQUETTE Anne-Claire Mèry - CORRECTION Adrien Sourdin - DIRECTRICE COMMERCIALE Judith Zucca (jzucca@lequotidiendelart.com),
 tél. : 01 82 83 33 14 - SOCIAL MEDIA Smiling People - ABONNEMENTS abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13
 IMPRIMEUR Point44, 94500 Champigny sur Marne - CONCEPTION GRAPHIQUE Ariane Mendez - SITE INTERNET Dévrig Viteau
 © ADAGP Paris 2015 pour les œuvres des adhérents

LE PREMIER
ÉTAGE DE
LA GALERIE
PEUT SERVIR À
INVITER DES
ARTISTES AVEC
LESQUELS NOUS
NE SOMMES PAS
EN MESURE DE
TRAVAILLER À
COURT TERME.
J'AIMERAIS
AUSSI INVITER
UNE GALERIE
ÉTRANGÈRE À
S'INSTALLER AU
PREMIER ÉTAGE
LE TEMPS D'UNE
EXPOSITION